

Le Tartan

d'Inverness



Cinq dollars

Volume 21

N° 2

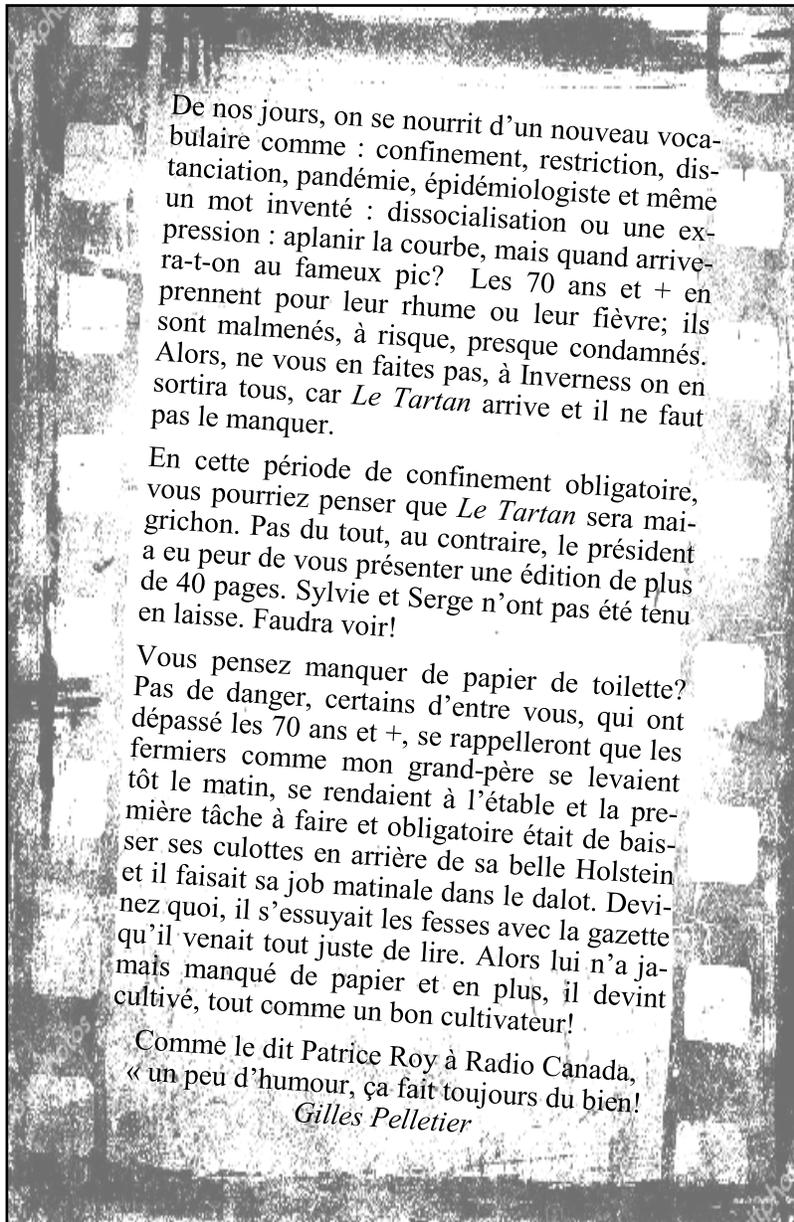
Avril 2020

Notre tissu social

Les chutes Lysander



La naissance d'un village - Les trottoirs d'Inverness - La grippe espagnole - Les parties de sucre

**Notre équipe pour ce journal :**

Denys Bergeron
Gilles Pelletier
Chantal Poulin
Serge Rousseau
Sylvie Savoie
Étienne Walravens

Infographie et illustrations :

Chantal Poulin

Impression :

La municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Photos couverture :

Archives : Sylvia Dacres Champagne,
les chutes Lysander

Le prochain numéro :

Volume 21 # 3, juin 2020
Date de tombée : 10 juin 2020
Livraison à domicile : 20 juin 2020

Publicité officielle :

Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Min. Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :

Pour tous vos besoins, contactez un
membre de l'équipe ou écrivez-nous :

letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Pour les résidents	Pour les non-résidents
Une carte prof. : 5 \$	Une carte prof. : 10 \$
Un quart de page : 10 \$	Un quart de page : 20 \$
Une demi-page : 20 \$	Une demi-page : 40 \$
Trois-quarts : 25 \$	Trois-quarts : 50 \$
Une page entière : 30 \$	Une page entière : 60 \$

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse: 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 \$ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : 500
Édition numérique : site municipal

Notre numéro ISSN : 1929-9060

Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Yves Boissonneault, Raymonde Brassard, Gary Brault, Sylvia Dacres, Annie Fugère, Pascal Jolin, Claude Labrie, Jean-Yves Lalonde, Caroline Larrivée, Marie Paquet, Marie-Pier Pelletier, Sabrina Raby, David Robinson, Serge Roy et Manon Tanguay.

À lire dans cette édition:

Pages	
3	Message de notre Maire
4 à 6	Lysander Falls
8 à 10	Hommage à...
11-12	Les trottoirs
14	Bouillon de famille
15	Parties de sucre
16 à 18	La grippe espagnole
19	Histoire de mots
20	Martine Fordin
22 à 32	Nos organismes



Message de notre Maire

Bonjour chères citoyennes et chers citoyens d'Inverness,

Depuis déjà quelques semaines, nous vivons individuellement et collectivement une situation exceptionnelle, soit la COVID-19. Au quotidien, nos premiers ministres François Legault et Justin Trudeau font un point de presse afin de nous informer sur l'état de la situation, émettent des directives et aussi remercient différents groupes de collaborateurs ou intervenants.

Une chose que nous pouvons tous faire et qui va contribuer à amenuiser l'impact de la COVID-19 chez nous à Inverness, au Québec et dans l'ensemble du Canada, c'est de continuer à respecter les consignes. NON, ce n'est pas facile, on a déjà plus de la moitié du confinement de fait et je vous encourage fortement à persévérer. C'est un travail d'équipe et, dans ce combat, le rôle de chaque membre de l'équipe est extrêmement important.

C'est à mon tour de faire mes remerciements. Premièrement, je lève mon chapeau :

- Aux Invernoises et Invernois de tout âge pour le respect des consignes.
- Aux jeunes familles dont le mode de vie a changé drastiquement auquel vous avez su vous adapter avec brio.
- Aux services essentiels, ici je m'adresse particulièrement aux propriétaires et employés d'Alimentation Inverness, du garage Caron, aux pompiers du SSIRÉ, du bureau de poste, etc.
- Aux bénévoles, qui spontanément ont levé la main pour rendre des services aux résidents de notre municipalité.
- Aux entreprises qui se préparent au redémarrage de leurs activités.

- Aux agriculteurs pour la poursuite de leurs activités afin de maintenir la chaîne alimentaire.
- Aux organismes qui contribuent au bien-être et au développement de notre communauté, je pense à l'équipe du journal *Le Tartan*, du CDEI (comité de développement économique Inverness), du Musée du Bronze, du Festival du Bœuf qui poursuivent leurs travaux même si certains projets en 2020 sont incertains.
- Aux employés municipaux, qui maintiennent le même niveau de services, vous informent des nouvelles directives et qui peuvent même accompagner des citoyens en besoin.
- Aux membres du conseil municipal pour leur disponibilité et leur engagement envers les citoyens pendant cette période difficile de la COVID-19.
- Et tous les autres groupes ou individus non mentionnés ci-haut.

Ce n'est pas le temps de relâcher avec tous les efforts déployés jusqu'à maintenant et qui commencent à porter fruit.

En terminant, nous sommes une communauté fière, qui est capable de relever ce défi et qui se démarque comme nulle part ailleurs pour son implication et son entraide.

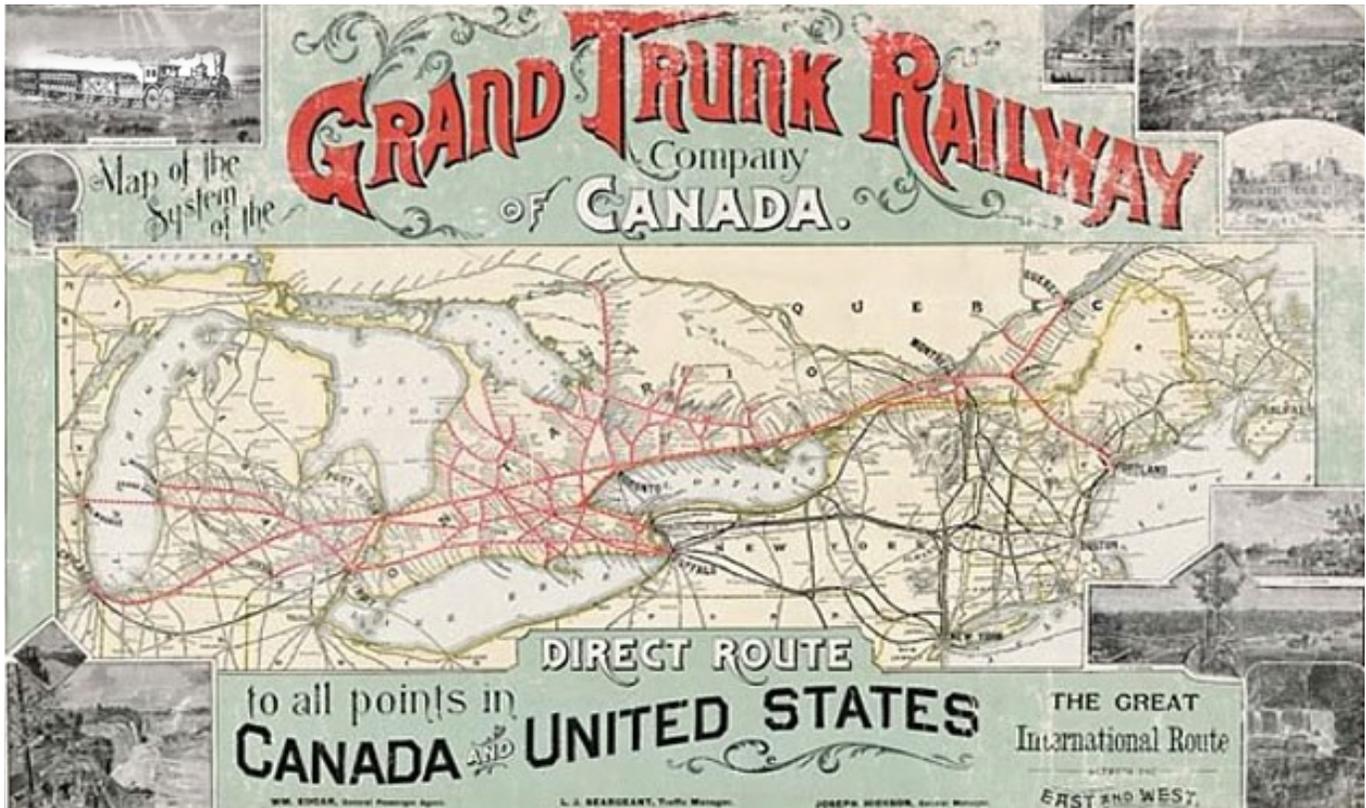
Pour ce qui est des festivités 2020, nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure des développements qui dépendent de l'évolution de la situation actuelle.

Merci à toutes et à tous pour votre détermination à vaincre ensemble la COVID-19.

Yves Boissonneault

Maire d'Inverness, ici pour vous servir!

« En avant, l'industrie » ... si le chemin de fer peut passer...



Par Sylvie Savoie, historienne

Inverness 1850 – une énergie hydraulique de grande valeur existe aux chutes de la rivière Bécancour, sa localisation fait en sorte que cet endroit deviendra prospère; des moulins à farine appartenant à M. Lloyd s'y trouvent déjà.

À cette époque, les directeurs de la Compagnie de chemin de fer de Québec à Richmond reçoivent plusieurs requêtes de localités intéressées à la réalisation d'une voie ferrée jusqu'à Inverness. En juin 1851, une assemblée publique est tenue à Inverness où « des dons de terre, le service de chevaux et de charrettes, etc., en remplacement du pécuniaire [sont offerts] de la part d'un grand nombre de personnes, qui ne pourraient autrement contribuer à l'œuvre. »

Juillet 1862, la propriété de Thomas Lloyd située aux chutes Lysander « on which are erected a large grist mill with five run of stones, a kiln, saw mill, dwelling house, miller's house, barn, stables, etc. » est à vendre. L'annonce précise que « The water power is one of the best and most remarkable in the Province, having an abundant and constant supply of water, capable of working a very large amount of machinery. » Juillet 1866, John Thompson qui

détient cette propriété d'une superficie de plus de 475 acres sur laquelle sont bâtis une scierie et un moulin à farine la met en vente. Ce site est considéré comme l'un des meilleurs pour des moulins dans les Cantons de l'Est, car l'approvisionnement en eau n'y manque jamais.

Octobre 1867, les journaux rapportent que des « capitalistes de New York ont acheté à Inverness [...] une propriété considérable où ils se proposent d'établir une manufacture. » Cette compagnie doit s'incorporer sous le nom de Compagnie de bois de Mégantic/Megantic Lumber Company). Le Morning Chronicle prévoit que : « From its central position and proximity to the Grand Trunk Railway, it is likely that at no distant day a town will be seen rising up there. » Notons qu'une ligne de ce chemin de fer se rend jusqu'à la station de Lyster depuis 1852.

Le projet de chemin de fer est toujours vivant à Inverness, par exemple, le 5 février 1873 a « lieu une grande assemblée des résidents » du canton au palais de justice. L'assemblée est présidée par le docteur James Reed, maire d'Inverness, qui possède des moulins à farine et à scier aux chutes.

Il « soumet à l'approbation de l'auditoire le projet de construction d'une ligne de chemin de fer à travers » le canton d'Inverness. Parmi les étrangers présents, le général Lysander Flagg prend « la parole et dans un discours très-sensé » démontrant aux auditeurs les immenses avantages que le canton retirerait de la réalisation d'un tel projet pour le développement de ses ressources minières et agricoles, l'augmentation de la valeur des terres, la colonisation et la communication « directe avec la ville de Québec, les Provinces maritimes et les États-Unis. »

Pour que ce projet se réalise, l'assemblée présente une requête au Conseil municipal du canton d'Inverness afin qu'il « passe un statut pour accorder secours et subsides pour la construction du dit chemin de fer dans Inverness pour rejoindre la ligne de chemin de fer de Lévis et Kennebec à Ste. Marie et celle des Cantons de l'Est. » L'assemblée se disperse ensuite « au milieu d'applaudissements chaleureux et prolongés. »

Octobre 1873, le même jour que l'exposition agricole à Inverness, se tient une assemblée très nombreuse « favorable à la prolongation du chemin » de fer. Les municipalités ont offert des souscriptions considérables. L'enthousiasme règne dans tout le comté de Mégantic. Au mois de décembre, le règlement passé par le Conseil municipal du canton d'Inverness accordant 30 000 \$ à la Sherbrooke Eastern Townships and Kennebec Railway Company est approuvé par les électeurs (une majorité de 159 contre 77).

Pleasant Bluff Manufacturing Company

Décembre 1873, *L'Union des Cantons de l'Est* annonce que la propriété, située sur la rivière Bécancour à huit kilomètres du chef-lieu du comté de Mégantic (Inverness) et traversée par le chemin Gosford, « vient de passer aux mains du général Flagg [...] riche capitaliste du Rhode Island. »

Sont alors constitués en société Lysander Flagg de Providence, Rhode Island, George Irvine et William Cook avocats, Thomas Hunter Grant marchand et John Greaves Clapham notaire, tous de la ville de Québec; William H. Lambly registrateur (conservateur des hypothèques) du comté de Mégantic à Inverness, John McKinnon, Robert Stewart, John McKenzie commerçants d'Inverness, William Ross, John Mooney, James Steele, Samuel Edwards, Finlay Wark cultivateurs d'Inverness, John Connolly curé d'Inverness, J. M. Bernier curé de Saint-

Ferdinand et John Whyte commerçant de Leeds « dans le but de manufacturer des marchandises en laine, coton, toile et en bois, sous le nom de The Pleasant Bluff Manufacturing Company. » Le fonds social de la compagnie s'élève à 30 000 \$, divisés en 600 parts (actions) de 50 \$ chacune.

Avec ses associés, Flagg tente un ambitieux projet aux chutes Lysander ainsi nommées en son honneur. Un barrage est construit par M. Drowne, un ingénieur américain, « d'après un système tout nouveau » (une réussite technique au coût de 15 000 \$), un pont est bâti par Peter McDonald, un entrepreneur d'Inverness, et William Ross, un riche cultivateur, creuse dans le roc un canal de cent pieds de longueur, sur six pieds de largeur et huit de profondeur. Ce canal conduit l'eau à une turbine qui mettra en « mouvement les vastes scieries en voie de construction. » Il est prévu que les « bâtisses qui les contiendront, devront avoir 120 X 60 [pieds] et quatre étages de haut. » Il y aura de l'emploi pour « plusieurs bras qui sont maintenant au service de l'étranger. » Un village appelé Pleasant Bluff prend forme « avec rues larges et spacieuses » et plus de 600 lots sont en vente « dont plusieurs sont retenus. » La grande rue, nommée Flagg Avenue, « est faite dans toute sa longueur. Le coup d'œil est magnifique. »

L'Union des Cantons de l'Est mentionne que dans « quelques années, les touristes étrangers viendront admirer notre ville industrielle et ses beautés naturelles. On peut voir dans le roc [...] des cavités d'une forme admirable, semblables à celles qui entraînent tant de curieux à la chute de la Chaudière. » Malgré l'enthousiasme de l'auteur de cet article, ce dernier soulève « une grande question [qui] agite notre canton. » « Chacun se dit : certainement la Providence a l'œil ouvert sur nous puisqu'elle nous a envoyé un homme qui, par son génie et ses capitaux va changer la face de notre comté, espérons, donc qu'elle conduira à bonne fin l'idée qu'a conçue la Compagnie du chemin de fer [...] de traverser notre Comté. »

En septembre 1876, le Conseil du comté de Mégantic mentionne lors de sa réunion à Inverness qu'il « a vu avec peine que l'on n'a point fait de progrès dans la construction du chemin de fer » et que « les habitants de ce comté [...] ont fait des sacrifices considérables pour ce chemin. » Janvier 1877, l'espoir règne toujours. Un article de *L'Union des Cantons de l'Est* affirme qu'avec « la vapeur et l'électricité, Inverness devra devenir un centre important! »

DESTRUCTIVE FIRE IN INVERNESS.—The extensive mills of the Pleasant Bluff Manufacturing Company, in the village of Inverness, Megantic County, were destroyed by fire Tuesday morning. Loss, \$12,000; insurance, only \$3,000. The fire is supposed to be the work of an incendiary.

Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, Québec, March, 15, 1879.

Le 11 mars 1879, les moulins de la Pleasant Bluff Manufacturing Company sont détruits par le feu; on soupçonne l'œuvre d'un incendiaire. Une récompense de 1 000 \$ sera versée à toute personne donnant des informations conduisant à son arrestation.

Le mois suivant, la *Gazette officielle du Québec* annonce que quelques lots du 11^e Rang d'Inverness ainsi qu'une « place » de moulins nommée *The Falls of Lysander* sont à vendre, sauf vingt-acres de terre du lot no 14 données par Thomas W. Lloyd à l'évêque de Québec (1860), les lots 12, 13 et 14 et « le droit de faire des estacades (arrêter des billots), et le droit au fil de l'eau tel que décrit et énoncé dans l'acte de vente par Lysander Flagg à la Pleasant Bluff Manufacturing Company » (5 décembre 1874) ainsi que quarante parts du capital de cette dernière compagnie réservées par Flagg.

En 1892, la population de Pleasant Bluff atteint 50 personnes. Entre 1900 et 1910, le village compte plusieurs maisons, deux ateliers de forge, un bureau de poste, une école anglicane, une église méthodiste, une fromagerie/beurrerie, un magasin général et un hôtel de trois étages.

Les espoirs pour la construction du chemin de fer jusqu'à Inverness se sont poursuivis. Par exemple, en 1889, le conseil municipal du canton d'Inverness vote un bonus de 100 000 \$ pour sa réalisation. Dix ans plus tard, en juillet 1909, il est question de prolonger la voie ferrée « à ou près d'Inverness », la ligne projetée s'étendrait du pont de Québec à Lysander Falls. Toutefois, la « chute du pont de Québec et la dépression financière ont retardé le projet. » Selon D. M. McKillop, « perhaps the most ambitious mill effort of the county was the erection of the Lysander Falls plant. » Si le général Lysander et ses associés avaient été soutenus par les autorités provinciales et les compagnies de chemins de fer et si des ententes avaient été prises pour vendre les produits manufacturés, on dit qu'un petit Sherbrooke y aurait vu le jour. Au lieu de cela, selon

L'église méthodiste aux chutes Lysander, construite en 1901 par Robert Learmonth, démolie en 1955 (Collection Sylvia Dacres Champagne).



Gwen Barry, Flagg ainsi qu'un certain nombre d'Invernois et de gens du comté de Mégantic y ont perdu leurs chemises.



Le 24 juin 1918, le *Sherbrooke Daily Record* annonce un « block of land for sale situated at Lysander Falls, containing 440 acres, with a large quantity of pulp thereon. **Owner leaving country and will sell at a sacrifice.** » En 1918, la

Shawinigan Water and Power Company achète les terrains voisins des chutes, mais au lieu d'aller de l'avant avec leur potentiel hydroélectrique, la compagnie décide de démanteler les deux moulins et de vendre l'équipement. D'après certaines sources, « the power company bought the falls and the village to cut off a potential competitor. »

Références : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (journaux de 1850 à 1919); Gwen Barry, *A History of Megantic County*, 1999; Corporation touristique d'Inverness, 1987; D. M. McKillop, *Annals of Megantic County*, 1902.

Photos souvenirs



Archives familiales de David Robinson



Travailleurs de la scierie 1922



c1927 INVERNESS - LOGGING FOR WINTER FUEL SUPPLY
Far right - Alexander 'Sandy' Marshall. Between the oxen - Richard Lamplough Machell. Photo provided by Duane Reynolds

Quelques établissements du canton d'Inverness en 1892

<p>Inverness (village)</p>	<p>population 300</p>	<p>Six magasins généraux (Fred Davies, John McCammon, R. & J. McKenzie, Robert Stewart, E. J. Brouard & Co et J. E. George, maître de poste) Hôtel de James S. McCammon Docteur et pharmacien, Joseph Holdcroft Dentiste, James Layfield Boulangier, G. O. Bailey Couturière, M^{lle} C. Duffet Moulin à farine de Richard Filgate Scierie et moulin à carder de John L. Kinnear Contracteurs, T. et J. A. McKenzie Menuisiers, Wm. McVetty, Peter McDonald et John Marois Selliers, Henry Mathers et H. Moore Bureau d'Asbestos Mine, J. Reed Équipement pour rucher, V. A. Bérubé Cordonnier, J. Coté Photographe, James Fortier Huissiers, H. Guimont et Théodore Rousseau Forgeron, Théodore Rousseau</p>
<p>Lysander (Pleasant Bluff)</p>	<p>50</p>	<p>Moulin à farine de Finlay Wark, maître de poste Scierie de W. H. Lambly Moulins à scier et raboter de Pleasant Bluff Manufacturing Company</p>

Recherche Sylvie Savoie

Hommage à...



Par Serge Rousseau

Photo S.R. du lac Atitlan

Lorsqu'on est arrivés chez toi, on ne te connaissait même pas. Alors que l'avion n'est plus qu'à cent mètres de la piste, on aperçoit les hangars de tôle, en rangée, qui abritent des petits aéronefs et des hélicoptères. Quand l'appareil atterrit à Guatemala City, on arrive dans un autre monde, un monde nouveau pour nous. Décollés du froid québécois, on atterrit au chaud guatémaltèque; c'est agréable. C'est agréable, mais on n'est pas venus ici pour se reposer; on est venus se rendre utiles.

J'oubliais de vous dire que, depuis quelques années, au début de notre retraite, il nous était venu à l'esprit de faire un voyage que l'on dit humanitaire. Après quelques informations obtenues, et différentes démarches effectuées, nous avons trouvé l'organisme sérieux qui correspondait à notre projet, nos attentes et nos besoins. La destination de notre première mission étant un passage obligé, on se prépare donc pour le Guatemala. C'est où déjà le Guatemala? C'est en Amérique centrale, directement au sud du Mexique et au bord de l'océan Pacifique. Maintenant qu'on sait où c'est, on prépare nos valises.

Le but de l'exercice, ou si vous préférez, le but du voyage est d'apporter notre aide (ou plutôt notre *solidarité*, comme on nous l'a enseignée...) à un peuple, ou une classe du peuple, qui a de grands besoins. Et pourquoi *solidarité*? Parce qu'ils nous apprendront beaucoup eux aussi.

À notre arrivée, on se rend directement à la *casa*. On y rencontre les responsables de l'endroit qui nous expliquent vite le fonctionnement de la maison et les différents chantiers disponibles sur lesquels on se rendra travailler. On assimile rapidement le tout, car on a des choix à faire et *ça commence tout de*

suite, demain matin. À part les responsables, les gens déjà sur place nous accueillent amicalement. À l'heure du souper, tout le monde y va de ses expériences et de ses conseils quant au fonctionnement du groupe et de la maison. La bâtisse est vieillotte et tout y est rudimentaire, mais on y est bien. Un « condo » (chambre à quatre, où l'on retrouve deux lits superposés et quelques étagères) nous ayant été assigné pour la durée du séjour, on se couche tôt, parce que demain matin on se lève tôt aussi.

À 4 h 15, le réveille-matin sonne et nous tire d'un sommeil profond. Heureusement que les deux personnes qui partagent notre chambre sont parties pour la semaine (sur l'un des chantiers extérieurs...) parce que, paraît-il, j'ai ronflé pas mal. Après un petit déjeuner consistant, on se prépare rapidement et on se retrouve sur la route, en compagnie d'autres confrères et consoeurs, dans une wagonnette à l'intérieur de laquelle les bancs n'ont pas de fonction thérapeutique. Déjà, à 5 h 45, on roule pare-chocs à pare-chocs sur le boulevard Roosevelt, la route principale à trois voies qui traverse cette ville qui compte quand même trois millions d'habitants. Ça nous prendra 1 h 15 pour faire environ 35 kilomètres. Tout le long du parcours, j'observe l'environnement et je me sens bien.

À notre arrivée sur place, notre chef d'équipe nous présente *hermana Clara*, une « bonne sœur » qui est responsable de l'endroit qu'on appelle *Peluna*, une école pour enfants âgés de 5 à 16 ans. On les voit même arriver à l'école, souvent accompagnés d'un parent et, même s'ils ne nous voient que pour la première fois, la plupart nous disent *buenos dias* avec un grand sourire.



Hommage à... (suite)

Le travail qu'on a à faire est relativement simple, mais quand vous avez à préparer du mortier et poser de la demi-brique (que vous avez préalablement coupée) pour la première fois, il faut qu'on vous l'enseigne. Celui que j'appellerai plus tard *jefe* s'appelle en réalité Arturo. Il est le chef du chantier et, en compagnie de son jeune adjoint Miguel, il nous montrera, toujours avec le sourire, ce qu'il y a à faire pour exécuter les travaux quotidiens. Cette situation fait appel à mes premières émotions. Je suis content, heureux même, d'être là. Je me sens utile, mais j'apprends en même temps. À vrai dire, on n'a pas l'impression de faire *grand'chose*, mais on doit se convaincre que, pour eux, c'est beaucoup. Après quelques jours, déjà on communique mieux et, je dirais même, on s'est rapprochés humainement. Une première semaine terminée, après avoir *cassé la glace* avec nos amis guatémaltèques et côtoyé des dizaines de jeunes enfants tous plus adorables les uns que les autres, on rentre à la casa où l'on va rejoindre une cinquantaine d'autres bénévoles, tous arrivés de leurs chantiers respectifs. Ça fait beaucoup de monde; ça fourmille.

Pendant notre séjour, on travaille durant la semaine et on devient touriste lors des week-ends. On visite d'abord *el lago Atitlan* (le lac Atitlan) qu'on nous dit être l'un des plus beaux lacs au monde, et c'est vrai. À plus de trois heures de route sinueuse et en relief, le plan d'eau nous apparaît, malgré son importante grandeur, tout petit, entouré qu'il est de montagnes et de volcans. Les petits villages riverains situés sur le flanc de ces majestueuses dénivellations sont d'une beauté charmante et accueillante.

Notre présence là-bas nous permettra aussi de continuer la construction de petites maisons pour des familles locales. Alors que d'autres groupes avant

nous avaient « préparé le terrain » en creusant des tranchées (au pic et à la pelle) qui permettront d'y monter les fondations, on s'affaire à assembler des armatures, à l'aide de tiges de métal et de broche, qui permettront de solidifier la base et les murs de la demeure. Parallèlement à ce travail, on transportera et découpera à la machette les blocs de béton qui serviront à l'élévation de l'enceinte de la résidence. Le plaisir de travailler pour et à travers la famille pour laquelle on donne de notre temps est indescriptible. Comme on dit, *c'est du concret* et on ressent déjà l'espoir et le bonheur qu'on leur procure. Une fois terminé, ce modeste logis n'aura que quatre murs de béton, une porte, une ou deux fenêtres ainsi qu'un toit de tôle. Pour beaucoup d'entre nous, ça servirait de cabanon, mais pour ces petites familles, leur vie se voit améliorer du tout au tout.

Sur un autre chantier et dans une autre région plus ou moins lointaine de la *casa*, on se livrera à un même style de construction, mais beaucoup plus grand cette fois. Le futur immeuble abritera des *abuelos y abuelas*(6) ainsi que certaines personnes atteintes de déficience légère. Étant un chantier plus éloigné que les autres de la *casa*, on y passera la semaine. À deux reprises durant cette période, on se rendra dans des résidences d'*abuelos y abuelas* pour leur servir le souper et les divertir un brin en leur apportant notre présence, notre écoute, notre sourire et nos yeux affectueux. Quel plaisir j'en ai retiré! Et quelle leçon j'ai aussi reçue quand j'ai remarqué que, même avec une certaine déficience, intellectuelle ou physique, ils prenaient tous soin les uns des autres. Et que dire de leur véracité, de leur spontanéité; il n'y a pas de masques. Ça nous ramène à un niveau qu'on a, malheureusement, dépassé, ou plutôt délaissé, depuis *un bout*.

Je pourrais continuer longuement en vous racontant que j'ai aussi travaillé sur le site de résidences pour novices religieux, que j'ai apprécié la visite des villes de Guatemala City et Antigua (qui se veut être la plus ancienne ville et la première capitale du Guatemala); de nom-



breux marchés publiques étalant une infinité de produits et tissus aux magnifiques couleurs locales; de mon ascension du volcan Pa-

caya (l'un des trois volcans encore actifs sur les 37 existants au Guatemala) qui nous a exceptionnellement permis, ce jour-là, de voir une légère coulée de lave; des temples, pyramides et ruines maya dans la réserve de Tikal au nord du pays, etc., mais j'ai aussi vécu des moments forts, très forts en émotion. Chaque fois, quand les *abuelos* nous ont remis, à chacun, un petit bricolage qu'ils avaient eux-mêmes concocté pour nous remercier de notre présence; quand, dans la cour d'une école, spontanément et sans raison apparente, j'ai été entouré d'une douzaine d'enfants qui voulaient tous un câlin; quand on a pu rencontrer, ma conjointe et moi, l'adorable fillette de cinq ans que l'on a décidé de parrainer pour lui permettre d'étudier le plus

longtemps possible et de devenir quelqu'un d'important, peut-être, pour sa communauté; chaque fois, j'ai pleuré comme un bébé. C'est touchant aussi de voir la simplicité, la fierté et la résilience de ces gens au cœur plus grand que la fortune.

Quand on parle de voyage d'agrément, on pense aux plaisirs que l'on retire de ce style d'escapade. En ce qui me concerne, les plaisirs de ce périple me sont parvenus autant du bien que j'ai pu faire momentanément que de toutes les beautés que j'ai pu voir et vivre durant mon sé-



jour, ainsi que de la sympathie du peuple qui m'a accueilli. Évidemment, quelques souvenirs matériels auront été rapportés, mais indubitablement, les plus beaux seront en mémoire et dans mon cœur.

Je vous ai présenté, à partir de mes yeux, ce pays qui est devenu mon ami. Merci, Guatemala, pour ta façon de vie...

Photos : Serge Rousseau



À bas les trottoirs!

Par Sylvie Savoie, historienne

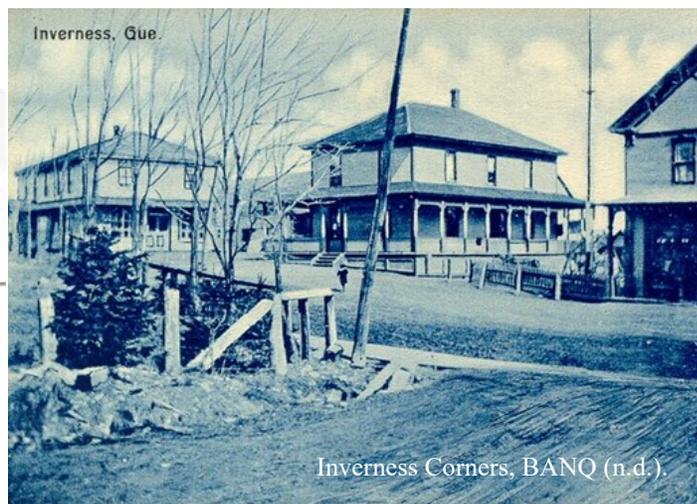


PROGRÈS À REBOURS

Monsieur le Rédacteur,

Les gens qui ont l'occasion de voyager ont dû remarquer le bon esprit qui règne dans la plupart des municipalités, en voyant près des églises et des chefs-lieux, des trottoirs à côté du chemin pour l'avantage des piétons. Il y a deux ans passés, quelques personnes d'Inverness, de l'endroit communément appelé « Inverness Corners » entraînées par le bon exemple ont voulu, elles aussi, avoir leur trottoir, et de bonne volonté, plus de neuf acres de trottoir a été construit. Il ne reste aujourd'hui qu'environ cinq acres à faire pour que le village ait son trottoir d'un bout à l'autre. Dans ce village se trouvent trois églises de différentes dénominations, le bureau d'enregistrement, les chefs-lieux de la Cour de Circuit, du conseil de comté et du conseil local et cinq grands magasins. En juin dernier, la majorité des propriétaires du village, nombre et en valeur, ont présenté une requête au conseil local, demandant à ce que le trottoir soit complété et légalisé d'un bout à l'autre du village, et en décembre suivant, sur le rapport favorable d'un surintendant spécial, le conseil a passé à l'unanimité un règlement à cet effet. Lequel règlement a été dûment promulgué.

À sa session générale du 7 mars courant [1881], au moment où le conseil était pour ouvrir les soumissions pour la construction du trottoir, la minorité du village en nombre et en valeur, a présenté à notre digne conseil une requête demandant la cassation du règlement ordonnant et pourvoyant la construction du trottoir en question. Cette dernière requête est signée entre autres par James McCammon, père de famille et hôtelier, John McKinnon, père de famille, marchand et maître de poste, B. et J. McKenzie, marchands, célibataires, Robert Stewart, marchand, célibataire, le lieutenant-colonel Hunter, père de fa-



mille et rentier très riche. Ce dernier, quoique très riche, aime mieux voir ses quatre enfants passer dans la boue, pour aller à l'école, distance d'environ cinq acres, que de s'exposer à payer environ deux piastres pour la construction d'un trottoir. Mais revenons à notre excellent conseil. Sur la réception de cette dernière requête, la question a été ajournée. Enfin, le 21 mars courant, la majorité de nos bons conseillers a décidé de détruire son propre ouvrage, en cassant le règlement en question. Et à bas le trottoir!

M. le Rédacteur, je termine en vous faisant connaître les raisons données par quelques-uns de nos braves conseillers : M. le docteur James Reed a donné pour principale raison que les trottoirs étaient une chose très dangereuse. Que des personnes pourraient se tuer sur les trottoirs et que le conseil serait poursuivi, et qu'on pourrait ainsi ruiner tout un township. T'as qu'à voir! Qui est-ce qui aurait pensé à cela! M. le conseiller Dougall McKenzie s'est levé majestueusement et a dit : que les trottoirs étaient du luxe et que le conseil devait prendre les moyens nécessaires pour faire disparaître cette nuisance publique. O humble et tendre père! Depuis plus de deux ans que vos enfants passent sur ce trottoir de luxe pour aller à l'école. Vite! faites disparaître ce vilain trottoir qui pourrait être pour eux une occasion de chute et de scandale.

Signé RISUM (*L'Union des Cantons de l'Est*, Arthabaskaville, 2 avril 1881, transcription).

1947	APRIL							1947
S	M	T	W	T	F	S		
		1	2	3	4	5		
6	7	8	9	10	11	12		
13	14	15	16	17	18	19		
20	21	22	23	24	25	26		
27	28	29	30					

Sherbrooke Daily Record

WEATHER
CLEAR AND COOLER
 Overcast today and last night, rain showers this evening, Saturday, clear and cooler. Light winds this afternoon.
 Temperature yesterday: Maximum 55, minimum 22.
 Year ago: Maximum 35, minimum 22.

THE PAPER OF THE EASTERN TOWNSHIPS

Established 1897.

PRICE: 5 CENTS

Sherbrooke, June, 17, 1911

Fifty-First Year

Sherbrooke daily record, Sherbrooke, 17 juin 1911.

Mr. H. Marois is constructing a sidewalks on Gosford Street from the corner of R. & J. McKenzie's [general store] to Mr. Thos. Rousseau blacksmith shop. Inverness can boast of one of the best sidewalks of any village of its size in the Eastern Townships.

M. H. Marois construit un trottoir sur la rue Gosford depuis le magasin général de R. et J. McKenzie jusqu'à la forge de M. Thomas Rousseau. Inverness peut se vanter d'avoir l'un des meilleurs trottoirs de n'importe quel village de sa taille dans les Cantons de l'Est.

PÊLE-MÊLE

La Vigie, Québec, 23 septembre 1910.

Sherbrooke Daily Record, Sherbrooke, November, 23, 1911.

Sherbrooke Daily Record, Sherbrooke, December, 6, 1911.

Triste accident à Plessisville
 Homme et voiture frappés par une locomotive.
 Une dépêche spéciale reçue, ce midi, à nos bureaux, nous annonce qu'un nommé Georges, de Inverness, en s'en revenant en voiture, du magasin Panneton, où il était allé chercher une charge de farine, s'est fait frapper par une locomotive du Grand-Tronc, qui filait alors vers Lévis, à une vitesse d'environ cinquante milles à l'heure.
 Les deux chevaux attelés à cette voiture, furent tués sur le coup et l'homme projeté fortement à une centaine de pieds.
 On le ramassa sans connaissance et baignant dans son sang.
 Le médecin désespère de lui sauver la vie.

ASSURED RAILWAY IS GOING THROUGH.
 Deeds Being Examined at Inverness With View to Transfer.
 LOTBINIERE CHARTER WILL GO TO QUEBEC EASTERN RAILWAY.
 Inverness, Nov. 23.—(Special.)— It would seem as if the proposed railway through this section was an assured fact.
 Two gentlemen representing the Quebec Eastern Railway, have been at the Registry Office examining the titles with the view to make the deeds for the transfer from the Lotbiniere and Megantic Railway.
 It is stated here that the new road will be proceeded with.

The surveyors of the Quebec Eastern Railway are now down as far as Mr. H.Y. Mooney's. They have run surveys on both sides of Lake Joseph. It would be a great benefit to Inverness village if the railroad would come on this side of the Lake. Mr. P. Mooney returned home Tuesday after spending a year in the West.

Le Progrès de l'Est, Sherbrooke, 15 avril 1887.

—Les chemins sont complètement impraticables. Espérons qu'avant trois ou quatre jours, si le beau temps continue, il y aura moyen d'aller en voiture d'été.

The Quebec Mercury, Québec, 27 avril 1861.

A correspondent at Inverness, County Megantic, states that the snow-storm of Wednesday last was the severest they have had for years. The fall of snow was nearly nine inches.

Easter Market. En prévision de Pâques (aussi pour Noël), deux marchés de la ville de Québec (Montcalm Market et Champlain Market) s'approvisionnent en viandes (bœuf, mouton) chez des producteurs d'Inverness, entre autres, William Cruikshank, J. George, Donald McKinnon, John Mooney et John Wark pendant les années 1860 à 1880.

Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, Québec, 20 avril 1867.

The Sherbrooke Examiner

Sherbrooke, April, 24, 1896

Awful drowning disaster at Inverness

SIX YOUNG MEN SWEEPED OVER THE FALLS OF LYSANDER ON SUNDAY MORNING
(Inverness, April 19, 1896).

The floods, which have visited other parts of our province have caused terrible loss of property and life here. Three of the large covered-bridges over the River Thames (Becancour) were carried away last week. One of these bridges was built over the mill dam just above Lysander Falls. Yesterday morning, Mr John Patterson wished to cross the river to visit a sick relative and five men manned a boat and crossed over the pond to bring him over. Although the crossing was in the mill pond, yet the current was very swift, owing to the immediate volume of water coming down the river. The crossing over to the western bank was easily accomplished, then Mr Patterson and two others got into the boat to return to the eastern shore. The boat had scarcely got started again up stream when, by some awkward move, it was propelled too much into the current and was evidently being drawn towards the plunge over the dam. This seemed to terrify a number of men in the boat and they lost their presence of mind and one of them, Jack Culley, sprang into the water. Mr Finley Wark, who was at the helm, seeing that there was no hope of regaining control of the oars, threw a rope to shore where it was caught by Sunset Cox, who, lying flat on his breast brought the boat to a standstill and the escape of all seemed to have been secured. At this point the young Culley came to the surface right under the rope and seeing it over his head he sprang up and caught it with both hands. The sudden weight on the rope plucked it out of the hands of young Cox and set the boat adrift again and it rapidly started towards the fatal plunge over the dam. Seeing all hope of rescue lost, six more of the men leaped into the water but only two reached shore; the others were all swept over the dam and then over the falls, seventy-five feet high just below the mill dam.

The names of the occupants of the boat were Finley Wark, post-master of Lysander, William McVetty, contractor, John Cully, John Patterson, Charles Royer, John Royer, William Cox and George Scott. The two first named, elderly men and fathers of families were saved; the last six were all young men in the prime of life and were lost. Poor young Scott stuck to the boat, rode safely over the dam and was last seen standing erect in the boat at the Falls just before making the awful plunge. When the boat appeared a few seconds later below it was empty. [...] The bodies have not yet been recovered. No calamity like this has ever before visited Inverness and the appalling loss of precious human life has cast a deep gloom over the town (*The Sherbrooke Examiner*, Sherbrooke, April, 24, 1896).

Recherche : Sylvie Savoie, historienne

Bouillon de famille : le pouf et l'idiot

Par Chantal Poulin

Juin 2012, il faut être dingue pour se gréer d'un chien en plein cœur des rénovations. En fait, ça fait plus d'un an que je regarde les petites annonces de chiens. La raison de ce soudain intérêt pour la race canine est qu'avec cette chute et la clavicule cassée, j'ai remis le vélo. Les promenades en forêt seront tout aussi santé que le vélo et surtout moins dangereuses. Donc, pour les promenades, j'ai besoin d'un ami poilu. Jack me demande d'attendre la fin des rénovations pour avoir un pitou. Bof! Je regarde quand même les sites des SPAA et je mets sous le nez de Jack la photo d'un beau berger allemand aux yeux tristes qui semble dire : *adoptez-moi, adoptez-moi!* Au fond, adopter un chien à la SPAA, c'est faire preuve de récupération, il y a tant d'animaux laissés à l'abandon. Comme ça, la famille fait sa part! Il n'y a que les fous qui ne changent pas d'idée et Jack m'encourage à rendre visite au berger allemand. Donc, direction la SPAA de Victo et ramène le pitou en question. Surprise! Il se prénomme aussi Jack. Jack, le mari, sera doublement content. **Un beau duo, Jack and Jack!**

Claudia, ma belle-sœur, m'a aussitôt fait savoir de ne pas prendre mes désirs pour des réalités : *Jack donne la patte, Jack assit, Jack couché...* Tout dépend à qui s'adresse le message!

Jack, le chien, a un nouveau territoire à marquer et il se met à l'ouvrage immédiatement. Il lève tellement haute la patte pour ne pas manquer sa cible qu'il bascule sur le dos. Alors Jack, le mari, le surnomme, « **l'idiot du village** ». Avouons qu'il ressemble à Rantamplan, l'ami fidèle des Dalton dans Lucky Luke.

L'idiot du village fait la connaissance de Lady Kala. Elle est blanche comme neige. Lorsqu'il la voit, il casse son collier et traverse la rue entre deux voitures qui passent. John, le propriétaire de Kala, a la frousse de sa vie et maintient sa chienne le plus haut possible. Jack, le mari, arrive en courant pour essayer d'apaiser les esprits. Il discute calmement avec John qui est très en colère. Je me faufile, regarde la scène de loin et je constate que Jack est l'homme de la situation, c'est un sacré bon diplomate. C'est ainsi



qu'une belle amitié entre John, Yves et Kala naîtra avec notre famille.



Par un beau matin d'octobre 2013, Jack, le chien est fauché par une voiture. Le vétérinaire constate les dégâts à sa patte et pas question d'amputation pour un champion, on l'euthanasie.

Octobre 2013, Patou est le nouveau membre de notre famille. C'est un gros pouf! Un pouf organique comme dirait Vincent. La gravité le rappelle toujours à l'ordre. Patou se fait amputer les bijoux de famille à quatre mois. On ne prend pas de chance avec ces choses-là. Plus, ils sont jeunes et plus les mauvaises habitudes meurent dans l'œuf.

Un jour, je suis tombée sur le dos dans la cour de l'église glacée et Patou est venu s'installer sagement sur mon ventre. La famille aime bien se mettre les pieds sur lui ou en dessous pour les réchauffer. Ajoutons que Patou a pris soin de Jack pendant la maladie. Deux mois à le suivre et lui tenir les pieds au chaud, deux mois de surveillance constante. Un super chien!

J'étais en train d'écrire un article captivant dans *Le Tartan* quand l'heure du repas de Patou sonne. D'une intelligence stomacale, il décide de se nourrir seul, il soulève le couvercle de la chaudière et hop, avale pour trois à quatre jours de ration. Tout ce qui entre doit ressortir, n'est-ce pas! Illico, je demande à M. Veto du *villaggio* s'il y avait quelque chose à faire pour l'aider à digérer, il me répond qu'une longue marche lui ferait sûrement du bien. Je tente de traîner M. Pouf, mais il se renverse les quatre pattes en l'air avec un air de satisfaction qui en dit long sur ses intentions: **ne pas déranger, M. Pouf en digestion!** Son ventre grossit à vue d'œil, il faut absolument le sortir à l'extérieur, sinon, risque d'explosion du bedon.

Novembre 2019, snif! Snif! Patou est décédé, il y a bien une centaine d'amis qui nous donnent leurs sympathies. C'était un bien bel animal et surtout le compagnon idéal. Bon, j'arrête là avant de larmoyer et nous voilà de retour à la case de départ au SPAA de Victo pour un nouvel ami.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

L'UNION FAIT LA FORCE

Journal Politique, Industriel, Littéraire et Agricole

L'UNION FAIT LA FORCE

ANTOINE GAGNON, Éditeur

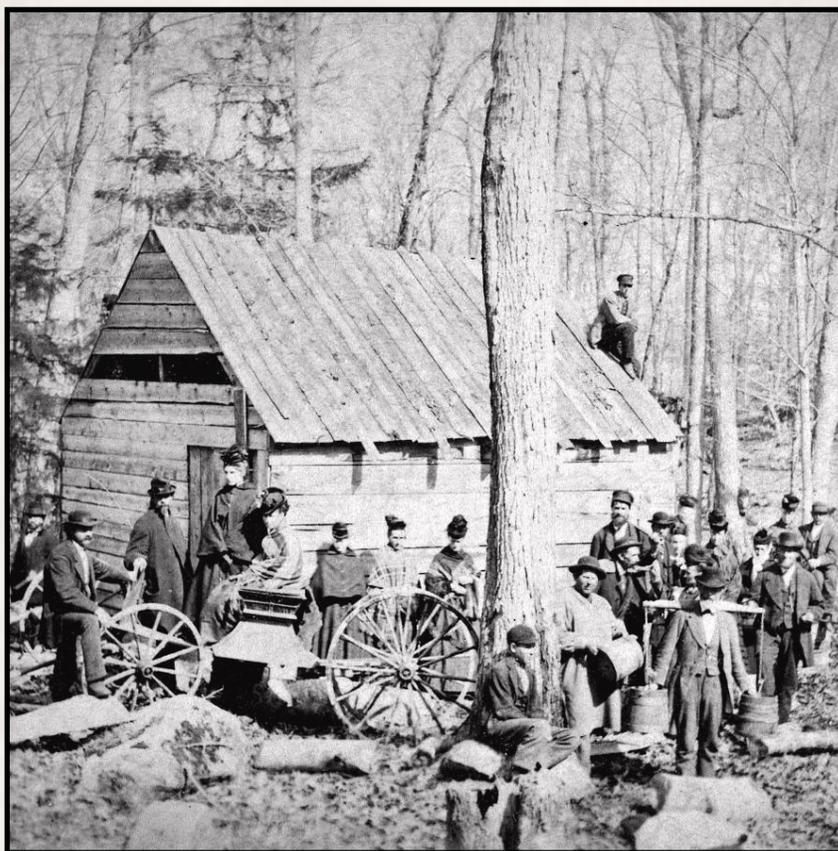
Notre Foi, Notre Langue et Nos Institutions

O. CARON et L. G. HOUE, Rédacteurs

Parties de sucre

Recherche Sylvie Savoie

INVERNESS. Jeudi de la semaine dernière les bons templiers, sous la direction de M. W. H. Lambly ont donné une partie de sucre dans la salle du palais de justice. Il y avait à peu près 50 personnes. Ça été une fête de famille. Les bons templiers ont une tactique habile de nous attirer à leur fête. Il y a un essaim de jolies filles qui font partie de la loge de tempérance et qui nous font perdre complètement le désir de prendre un verre. En les voyant, elles nous enivrent du coup. La fête a été charmante (*L'Union des Cantons de l'Est, Arthabaskaville, 27 avril 1893*).



SAP SEASON...
IS AT HAND FOR
Sap Buckets
Extra heavy and deep in 12 and 16 qt. They nest close for shipping or storing.

Famous SAP SPOUTS
The newest yet invented, a combination of the valuable features of all other good spouts.

ALSO—
Maple Leaf and Eureka Spouts
Sugar Kettles, Syrup Cans, Sap Hose, Syrup Thermometers and Testers.

Send in your orders early.

J. S. MITCHELL & CO.

INVERNESS. La semaine dernière, on a organisé plusieurs parties de sucre. Les jeunes gens s'en sont donné à cœur joie et malgré les mauvais chemins on a eu la visite de quelques citadins qui n'ont pas dédaigné de venir lécher la palette avec nous, pauvres campagnards. Naturellement, ces fêtes à la cabane à sucre se terminaient par des sauteriers (*L'Union des Cantons de l'Est, Arthabaskaville, 4 mai 1893*).

Image du haut : *Maple Sugar Party, C1900 is a painting by Granger*

SAP SEASON : *The Sherbrooke Examiner, Sherbrooke, 28 mars 1900.*

La grippe espagnole (1918-1920)

Par Sylvie Savoie

Au Canada, la grippe s'est manifestée plusieurs fois dans des proportions épidémiques avant le début du 20^e siècle, surtout chez les communautés autochtones qui n'étaient pas immunisées contre cette maladie. Depuis la Confédération (1867), cinq pandémies (maladies qui se propagent dans le monde entier) ont été recensées au Canada : la grippe russe, la grippe espagnole, la grippe asiatique, la grippe de Hong Kong et celle du H1N1.

1890 : la grippe russe ou asiatique. Probablement causée par un virus de type H3Nx, cette grippe partie des steppes eurasiennes s'est propagée en Russie et en Europe. En 1890, la pandémie atteint le Canada.

1918 : la grippe espagnole (1918-1920). Le virus de cette grippe (H1N1), identifié en 2014, provient de la combinaison d'une souche de grippe humaine et d'une souche de grippe aviaire. Les décès survenus se sont ajoutés à la perte de Canadiens et Canadiennes tués en service durant la Première Guerre mondiale (1914-1918).

1957 : la grippe asiatique. Apparue dans le sud de la Chine, cette grippe due au virus H2N2 se propage rapidement dans le monde entier. Cette épidémie est associée à la première préparation d'un vaccin pour combattre une pandémie.

1968 : la grippe de Hong Kong. Débutant en Asie du Sud-Est, elle est nommée « grippe de Hong Kong », car c'est là que la maladie provenant du virus H3N2 attire pour la première fois l'attention des médias occidentaux.

2009 : grippe H1N1. D'abord mentionnée au Mexique en février 2009; en juin, 74 pays confirment des cas d'infection. Baptisée « grippe porcine », elle possède des similitudes avec le virus de la grippe aviaire. Il ne s'agit pas de l'épidémie du SRAS en 2003.

Cette pandémie, qui touche toutes les régions de la planète, se présente en plusieurs vagues :



la première au printemps de 1918, la seconde à l'automne de la même année est extrêmement contagieuse, puis aux printemps de 1919 et de 1920. Bien que de moins en moins virulente, elle demeure active au Canada jusqu'au milieu des années 1920. La moitié des victimes sont des adultes âgés

de 20 et 40 ans, alors que normalement la grippe saisonnière affecte principalement les enfants en bas âge et les personnes âgées.

D'où venait-elle ?

La grippe dite espagnole n'est pas originaire de l'Espagne, elle doit son nom à la presse espagnole qui est la seule qui en parle ouvertement en 1918. L'Espagne étant restée neutre pendant la Première Guerre mondiale, ses journaux ne sont pas touchés par la censure. Début 1918, on signale l'apparition d'une grippe foudroyante parmi les soldats postés au Texas qui vivent dans des conditions sanitaires déplorables. Au printemps, des soldats américains l'auraient amenée en Europe sous une forme assez bénigne. Puis, la grippe est introduite au Canada en partie par des soldats atteints qui reviennent du front, d'outre-mer. La grippe, qui arrive par les ports de Québec, de Montréal et d'Halifax, se propage vers l'ouest et partout au pays.

La grippe espagnole au Québec

La grippe espagnole atteint officiellement le Québec le 15 septembre 1918. Victoriaville, qui accueille à ce moment un congrès eucharistique réunissant 30 000 visiteurs, aurait servi de porte d'entrée à la maladie. Le 23 septembre, on rapporte que les corps de soldats américains, morts dans le port de Québec de cette maladie, sont transportés sans précautions à la morgue. Quatre jours plus tard, le coroner de la ville de Québec, G.-W. Jolicoeur, donne l'alarme et réclame des mesures énergiques. Il « déclare positivement qu'il y a eu à Québec des cas de grippe espagnole et accuse nos autorités sanitaires municipales de négligence et indolence à ce sujet. »

Des remèdes et des charlatans

Les gens se soignent avec toutes sortes de remèdes maison : tisanes, onguents faits d'un mélange de soufre et de mélasse, pièce de flanelle rouge mise sur les poumons et sur le dos, morceaux de camphre dans du coton et accrochés au cou, mouches de moutarde et autres cataplasmes.

Entre janvier 1918 et décembre 1920, le nombre d'annonces de remèdes miracles dans les journaux dépasse grandement le nombre d'articles traitant de la grippe espagnole : le vin Morin, un tonique des poumons à base de créosote de hêtre, le sirop Desautels, qui arrête la toux avec son mélange de goudron et d'huile de foie de morue, ou l'eau Riga. On peut lire dans le journal *La Patrie* du 18 octobre 1918 : « L'illustre Dr Metchnikoff a démontré que les maladies contagieuses attaquaient de préférence les constipés. Ce qu'il recommande en cas d'épidémie, c'est de libérer l'intestin, de le vider fréquemment en employant un purgatif, l'eau purgative Riga. Suivez son conseil, vous vous en trouverez bien. » Une tonne de conseils sont aussi donnés : portez un collier de gousses d'ail, faites-vous une saignée, prenez une bonne dose de chlorure de mercure (utilisé pour soigner la syphilis), injectez-vous de la térébenthine.

Des mesures qui sont prises

Les autorités municipales et provinciales tentent de mettre un terme à la propagation de la maladie et de sauver des vies en interdisant les rassemblements publics et en imposant la quarantaine. Les écoles, les églises, les

théâtres, les cinémas et les salles d'amusement sont clos. Tous les commerces, sauf les boucheries et les épiceries, doivent fermer boutique. Les installations médicales et le personnel soignant ne suffisent plus. Des congrégations religieuses et des bénévoles soutiennent les autorités publiques. Des infirmeries sont mises sur pied dans des écoles et des hôtels.

Pas de vaccins. Pas d'antibiotiques. Pas de médicaments antiviraux. La médecine de 1918 est pratiquement impuissante face à cette maladie. Critiqué pour sa gestion de la crise, le gouvernement crée, en 1919, le ministère fédéral de la Santé. La santé publique devient alors une responsabilité partagée par tous les ordres de gouvernement.

À partir de novembre 1918, la grippe marque une pause. Même si elle réapparaît à la fin de l'hiver, elle cause moins de ravage. Le 10 novembre, les églises sont rouvertes. La guerre mondiale se termine le 11 novembre et, au risque de provoquer une reprise de la maladie, on organise des rassemblements pour fêter la fin, victorieuse, de la guerre mondiale. Dans le journal *Le Passetemps*, du 30 novembre, on pouvait lire : « Cette sale grippe. Enfin, nous voilà débarrassés de cette peste et notre population va affluer au théâtre et au concert. On comprend l'influence bien-faisante de la musique lorsqu'elle nous est supprimée. »

GRIPPE ESPAGNOLE

Mesures à prendre pour la prévenir et pour enrayer ses ravages.

La Grippe Espagnole est une maladie contagieuse causée par un germe qui se rencontre surtout dans la salive et les sécrétions du nez, de la gorge et des bronches. Les conseils ci-dessous, s'ils sont suivis scrupuleusement, serviront à réduire à leur minimum les risques que vous courez de l'attraper.

- 1°—Ne vous alarmez pas outre mesure, mais soyez prudents; Cherchez d'autres sujets de conversation que la Grippe et observez le mieux possible les règles élémentaires de l'hygiène.
- 2°—Évitez les foules, fuyez les réunions, les rassemblements, qui favorisent la contamination.
- 3°—Respirez l'air à pleins poumons, respirez par le nez et non par la bouche. Cherchez le soleil—il tue les germes—et rendez-vous à vos affaires à pied si possible.
- 4°—Tenez ouverte la fenêtre de votre chambre à coucher la nuit et celle de votre bureau le jour si possible.
- 5°—Choisissez une nourriture soutenant et de digestion facile et mastiquez-la convenablement.
- 6°—Lavez-vous toujours les mains avant les repas.
- 7°—Employez des gargarismes salins matin et soir. (L'Eau Purgative Riga, riche en sels est toute indiquée pour ces gargarismes), et faites aussi des vaporisations dans le nez et la gorge avec du pétroleum liquide qui contient du Camphre, du Menthol et de l'Eucalyptol.
- 8°—Tenez le tube digestif et les intestins nets et sains en prenant chaque matin un verre d'EAU PURGATIVE RIGA, qui assure sans coliques, ni nausées, ni irritations, la liberté de l'intestin et, avec elle, la santé.

L'illustre Dr. Metchnikoff a démontré que les maladies contagieuses attaquaient de préférence les constipés. Ce qu'il recommande en cas d'épidémie, c'est de libérer l'intestin, de le vider fréquemment en employant un purgatif salin comme l'EAU PURGATIVE RIGA. Suivez son conseil—vous vous en trouverez bien.

SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, MONTREAL

Références : BANQ (anciens journaux), Le Droit, 19 mars 2018; Histoire du Québec; L'Encyclopédie canadienne, Musée de la guerre, Parcs Canada.

« Grippe espagnole - Mesures à prendre pour la prévenir et pour enrayer ses ravages », *La Patrie*, 18 octobre 1918, p. 4.

La grippe espagnole et les journaux

Recherche Sylvie Savoie

Le phlebotomus noctivagus
 On écrit de Madrid que le docteur Luis Urtubey, médecin en second de la marine espagnole, publie un mémoire au sujet de l'épidémie actuelle de grippe. La maladie, d'après le docteur Urtubey, serait propagée par un moustique dont le nom scientifique est phlebotomus.
 Ce petit insecte, qui ne mesure guère qu'un millimètre et demi à deux, vit dans les lieux humides et obscurs; il ne sort que la nuit et dépose ses oeufs sur les matières pourries et sur les eaux sales et dormantes.
 On ne donne pas d'autres renseignements sur ses moeurs, goûts et habitudes. *Le Nationaliste, 30 juin 1918*

LES EGLISES RESTENT FERMEES
 Lettre de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque — La responsabilité de cette mesure retombe sur les autorités municipales et provinciales.

Le Devoir, 31 octobre 1918.

IL Y A DE L'INFLUENZA ESPAGNOLE DANS QUEBEC, DIT LE CORONER JOLICOEUR

Declarations sensationnelles du Dr W.-G. Jolicoeur. Nos autorités médicales civiques, dit-il, font preuve d'insouciance reprehensible.—On laisse propager le mal, en se disant que les cas rapportés ne sont pas la grippe espagnole

Le Soleil, 27 septembre 1918

300 MALADES A VICTORIAVILLE

Le Soleil, 23 septembre 1918.

LA MALADIE A LA MODE
 Ses bons et ses mauvais effets - Les malades imaginaires - La fermeture des lieux d'amusements - Les salaires qui ne seront pas payés.
Le monde ouvrier, 12 octobre 1918.

Un fléau à détourner
 Une épidémie de grippe dite "espagnole" fait actuellement des ravages en Suisse, où elle a été importée d'Allemagne et d'Autriche.
 Nous espérons que nos autorités sanitaires prendront les mesures nécessaires pour en prévenir l'importation au Canada.
 Jusqu'ici on n'en a pas signalé la présence chez nos alliés.

Le Canada, 1^{er} août 1918.

LA POLICE RECOIT L'ORDRE, S'IL Y A LIEU, DE DISPERSER TOUTE REUNION PUBLIQUE ET L'HOPITAL CIVIQUE EST MIS A LA DISPOSITION DE LA COMMISSION D'HYGIENE, POUR SOIGNER LES MALADES

LES MEDECINS NE PEUVENT PLUS REPENDRE AUX APPELS; EXPLICATIONS ET CONSEILS

Qui aideront les grippés à se soigner à la maison en attendant les médecins?
La Tribune, 3 octobre 1918.

LA GRIPPE ESPAGNOLE
 Gare à la grippe espagnole. Aucun cas n'a été encore signalé toutefois pris de panique les médecins recommandent à leurs clients d'y prendre garde.
 Le meilleur préventif est une bonne santé. Quant aux faibles leur unique recours est de surveiller leurs voisins, d'épier les cas de grippe qui sortent de l'ordinaire, de se sauver, et d'en avertir les autorités médicales.
 Cette mystérieuse maladie qui fait de terribles ravages en Europe serait à nos portes, amené par le courant mercantile maritime dont Montréal est le centre pour le Canada. C'est ce que déclarent les hommes de l'art, qui ne perlent cependant pas d'avoir eu à soigner des cas de cette grippe qui n'a fait ici que de rares victimes. *Le Canada, 5 août 1918.*

Le Dr J. O. LAMBERT est reconnu comme le préventif par excellence contre la

GRIPPE ESPAGNOLE

Le Sirop du Dr J. O. LAMBERT est à la fois le plus efficace, le plus agréable et le plus sûr de tous les remèdes connus.

Le Sirop du Dr J. O. LAMBERT agit à la fois sur le système respiratoire et sur le système circulatoire, et agit sur les cellules mêmes de l'épithélium, en les rendant plus résistants à l'infection.

Cette dernière qualité du Sirop du Dr J. O. LAMBERT agit à la fois sur le système respiratoire et sur le système circulatoire, et agit sur les cellules mêmes de l'épithélium, en les rendant plus résistants à l'infection.

Le Sirop du Dr J. O. LAMBERT agit à la fois sur le système respiratoire et sur le système circulatoire, et agit sur les cellules mêmes de l'épithélium, en les rendant plus résistants à l'infection.

Sirop du Dr J. O. LAMBERT

Dr J. O. LAMBERT, Limitée
 MONTREAL et NEW-YORK

LES CAS DE GRIPPE ONT DIMINUE DE PRES DE 60 P. C. A MONTREAL
 Service de la presse Canadienne
 MONTREAL, 19 — Bien que le nombre des morts soit toujours considérable, demeurant chaque jour autour de 160, on rapporte ce matin que le nombre des nouveaux cas de grippe a diminué de près de soixante pour cent en ville.

Le Devoir, 19 octobre 1918.

Le Bureau d'Hygiène local ordonne la Fermeture des Maisons d'Education, des Endroits d'Amusements ou de Réunion.

POUR COMBATTRE LA GRIPPE ESPAGNOLE
 Les médecins recommandant l'alcool, la population réclame la suspension des lois de prohibition. — Héitation criminelle.

Histoires de mots-43

Par Denys Bergeron

Les francs



A) Il y a Clovis 1^{er} roi des **Francs** (une sorte d'ancêtres des Français), la franc-maçonnerie (tout le monde sait que les francs-maçons existent, mais dans les faits, très peu de gens comprennent vraiment qui ils sont, ce qu'ils font.) Il y a les francs tireurs Benoît Dutrizac et Richard Martineau. On dit d'une lettre ou d'un paquet qu'ils peuvent être francs de port, de quelqu'un qu'il a les coudées franches. D'un autre qu'il est franc comme de l'or. Que sa qualité dominante, c'est donc la franchise. Alors, veux, veux pas, il devra payer la franchise de 500 \$ pour son assurance contre le vol. Remplacés par l'euro depuis environ 20 ans, les francs français, belges, luxembourgeois... n'ont plus cours. Au Moyen Âge, il y avait des francs-bourgeois, ces messieurs habitant une cité et qui étaient exempts de charges municipales. Les privilèges, ce n'est pas d'hier... J'ai passé à un poil de souris d'oublier Franquette, la si bonne Franquette. Faites donc ça à la bonne franquette et tout sera parfait. Quoi qu'on puisse penser, franquette fait partie de la confrérie des francs.

B) Il y a ces forêts luxuriantes couvertes de **bois francs** : des merisiers; des érables à perte de vue; des hêtres d'Amérique, des frênes, des noyers, etc. Ce n'est donc pas étonnant qu'une partie de la nouvelle région administrative du Centre-du-Québec (créée en 1997), ait d'abord été désignée du nom symbolique des Bois-Francs. En 1825, un dénommé Charles Héon avait acheté un lopin de terre dans le canton de Blandford et s'y était installé avec la ferme intention de coloniser, quels que soient les obstacles. D'autres n'avaient pas tardé à l'imiter quelques années plus tard, attirés par ces forêts magnifiques, par la qualité, la fertilité de presque tous les sols et la facilité du défrichement. La région des Bois-Francs est aussi reconnue pour la diversité de ses reliefs et la variété de ses cultures.

Les bons curés du temps soutenaient que l'agriculture était le seul moyen de se préserver des péchés de la ville et de l'exode rural vers les États-Unis d'Amérique.

L'érable, l'un des bois francs qui caractérisent la région, a mérité à Plessisville d'être proclamée en 1976 la CAPITALE MONDIALE DE L'ÉRABLE.

Ce n'est pas rien.

C) Et une définition farfelue tirée du Dictionnaire saugrenu de Normand Cazalais. FA : **sous-sol**

Portrait de Martine Fordin, une femme de cœur

Par Jean-Yves Lalonde

Bonjour, mon amie Martine,

Tu nous as quittés bien trop tôt. Je n'ai pas eu le temps de tout te dire même si on se voyait souvent.

Je sais que tu m'entends et c'est pour cela que je vais te parler.

Jamais tu ne m'as fait sentir ta grandeur et ta force dans nos rencontres.

Toi, qui aimais tant la nature, tu étais droite comme un chêne.

Dans ta petite maison, il y avait souvent de petits chocolats que tu ramenaes de tes voyages.

Tu possédais peu, mais tu donnais beaucoup.

Justice, égalité, partage faisaient partie de toi, de ta vie. Lors de nos rencontres amicales, souvent sur ta galerie avec un petit verre de vin, tu me comptais tes recherches, ton travail, souvent sur des sujets qui portaient sur la misère humaine. Je sais que tu vas nous protéger, comme la maman ourse protège son ourson, nous réchauffer comme une belle journée ensoleillée.

Tu vas nous manquer, mon amie.

Disons à ceux qui nous sont chers, comment on les aime, car vous savez que la mort courtise la vie.

Photos : Fête au musée en 2014 par Gilles Pelletier et deuxième photo par Yolande Bernier.



Toute l'équipe du *Tartan* se joint à Jean-Yves pour souhaiter bon courage à la famille de Martine, dont son frère Michel.

La vie d'un visiteur importun

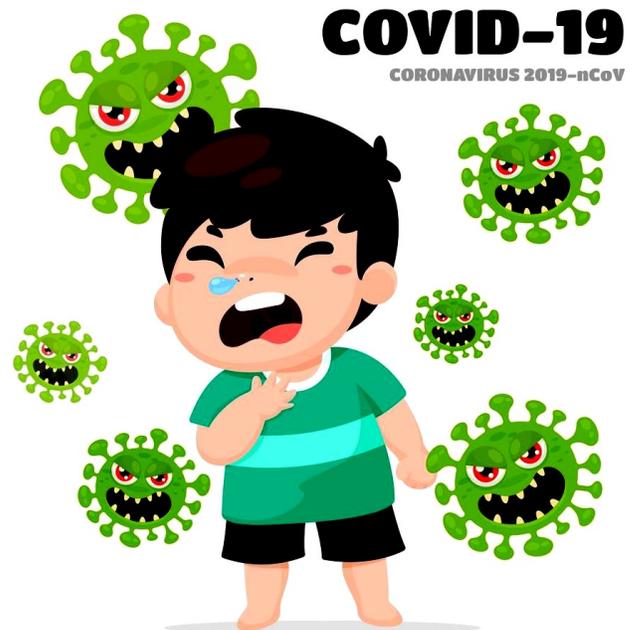
Par Claude Labrie, pharmacien

On m'appelle virus (c'est mon état) et on m'a aussi déjà baptisé : COVID-19. 19, c'est mon année de naissance, pour qu'on se souvienne bien de moi. Je possède bien ce nom, je ne sais pourquoi, car je n'ai pas vraiment d'existence individuelle. Mon existence, comme tous ceux de mon genre est plutôt collective, comme un troupeau - ou plutôt comme une meute - car nous sommes tous de terribles envahisseurs. Comme tous les virus connus sur la planète, chaque individu de nous n'est rien. Chacun se fond dans une quantité incommensurable de ses semblables. Ensemble, nous formons une armée de clones prêts à occuper tout l'espace qu'on nous offre.

On dit de nous que nous sommes des parasites obligatoires, que nous n'avons pas de vie autonome, et finalement que nous ne serions même pas vivants, car un être vivant doit pouvoir se nourrir et se reproduire de façon autonome à l'intérieur de son espèce, ce que nous ne faisons pas. Nous n'en avons pas la possibilité. Notre code génétique est si simple et notre petitesse nous permet d'infiltrer l'intérieur des cellules que possède l'individu que nous envahissons. En somme, comme pour nous l'évolution s'est arrêtée depuis des millions d'années, nous utilisons l'énergie de celui que nous envahissons pour notre propre reproduction. Notre survivance au temps est donc totalement fonction de la capacité de survivre des espèces (animales ou végétales) qui nous servent de support.

L'objectif que nous nous sommes fixé est celui d'envahir les cellules respiratoires des humains. De cette façon, chacun de nous pourra y incorporer son si mince bagage génétique. Il utilisera aussi l'énergie de notre hôte pour fabriquer des millions de ses semblables dans le corps même de la cellule de l'hôte. Quand la pauvre cellule infectée se brisera sous la pression interne, les virions (c'est le nom de nos petits) seront libérés dans les poumons. Comme notre présence cause une grande irritation, une bonne quinte de toux nous expulsera dans l'environnement sous forme de fines gouttelettes et chacun de nous sera disponible à nouveau pour infecter un autre humain.

Nous devons agir vite, car l'humain a découvert toutes sortes de parades à notre mode de



reproduction. Son système immunitaire fabrique des anticorps qui font partie d'un puissant arsenal de défense qu'on appelle le système immunitaire. La fièvre aussi est un élément qui retarde notre reproduction. L'humain semble aussi avoir compris qu'il doit demeurer éloigné des ses semblables pour éviter la propagation de l'infection. Le lavage des mains, la désinfection des surfaces, font aussi partie des mesures qu'il a adoptées rapidement pour freiner notre avance. Comme la recherche avance lentement mais sûrement, il se peut aussi que dans une année un vaccin soit disponible et que des campagnes générales de vaccination antivirales soient instaurées. Notre échec sera à ce moment cuisant. Comme nos cousins Variole, Zika, Ebola et bien d'autres, nous aurons d'énormes difficultés à poursuivre notre vie collective.

Voilà la vie de cet impitoyable virus, il attaque de façon aveugle, sans discernement. Soyez prudents, respectez les consignes, elles sont efficaces. Ne soyez pas téméraire, il vaut mieux pour l'instant être plutôt peureux. Ne vous sentez pas plus fort que lui, car il est invisible et sournois. En définitive, il s'agit pour chacun de ne pas être infecté pour protéger ses proches aussi.

Bonne chance à tous, comme on dit :

ÇA VA BIEN ALLER!

Message du CDEI



Par Serge Roy

Le CDEI a mis sur pause ses préoccupations d'ordre économique depuis le début de la pandémie.

Comme vous tous, ses neuf membres se préoccupent de leurs aînés, parents, amis, voisins qui, plus que quiconque, souffrent de l'isolement que leur impose cette difficile situation.

Ses membres vous proposent donc ce petit poème d'un auteur inconnu qui prend tout son sens dans cette période pleine de doutes et d'incertitudes.

Un sourire...

*Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup
Il enrichit ceux qui le reçoivent
Sans appauvrir ceux qui le donnent
Il ne dure qu'un instant
Mais son souvenir est parfois éternel
Personne n'est assez riche pour s'en passer*

*Personne n'est assez pauvre
pour ne pas le mériter
Il crée le bonheur au foyer
Il est le signe sensible de l'amitié
Un sourire donne du repos à l'être fatigué
Rends du courage au plus découragé
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter,
ni se voler
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment où il se donne
Et si quelquefois vous rencontrez
une personne
Qui ne sait plus avoir le sourire
Soyez généreuse, donnez-lui le vôtre
Car nul n'a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres.*

Laissons de côté un moment nos tracas et saisissons toutes les occasions d'offrir à nos aînés ce précieux petit cadeau :

UN SOURIRE!

FORMATION EN APICULTURE VOTRE PREMIÈRE miellée

Formation personnalisée
directement à votre domicile.
De la mi-juin au début de septembre.

Location et vente  **nucléis.**

Maya Boivin-Lalonde
Apicultrice et agronome
Services offerts entre Drummondville et Québec

Inscription dès janvier, places limitées.

Visitez www.lesruchesdemayalabeille.com
Tél : 1 418 428-4884 (Saint-Ferdinand)
Cell. : 819 460-4248
Courriel : lesruchesdemayalabeille@gmail.com

LES RUCHES



MAYA L'ABEILLE

AMECCO
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Rapport préliminaire

Par Gilles Pelletier, président

Comme il est possible que nous soyons obligés de passer outre notre AGA de cette année 2019, je vous fais donc un petit rapport du président pour vous montrer que la dernière année fut une des meilleures des 20 volumes du *Tartan*.

Le fait important. La municipalité s'est munie d'une super imprimante dernier cri. Grâce à ce nouveau joujou, *Le Tartan* est en mesure d'imprimer, brocher et plier chaque édition avec environ 30 secondes par édition. Auparavant, l'imprimeur nous préparait les 480 journaux pour la modique somme d'environ 2500 \$ à 3000 \$. Aujourd'hui, on fait un journal de 500 copies de 32 pages pour environ 700 \$. Merci à la municipalité d'Inverness et à Marie-Pier!

En 2019, notre comité a accueilli un nouvel ami écrivain. Serge Rousseau est entré dans nos rangs et ses textes sont d'une belle clarté; sa plume est digne d'un journaliste chevronné. Merci d'être là!

Dernièrement, Marie Paquet s'est jointe à l'équipe de correction du *Tartan*. Marie n'entre pas dans le comité d'écrivains, mais elle sera la bienvenue quand elle sera prête. De plus, Jean-Yves Lalonde, notre vice-président, désire faire partie de notre comité. On pourra lui souhaiter la bienvenue lors de notre prochain AGA.

L'AMECQ (Association des Médias Écrits Communautaire du Québec) remet notre congrès à l'automne. On aura le choix de se faire rembourser bientôt. En cette période, alors que nos entreprises sont dans de mauvais draps, je me demande si on n'aurait pas les moyens de les aider. Je ne suis que le président et on devra en discuter en CA.

Pour terminer, prenez le temps de lire l'état des résultats sommaires de 2019-2020. Un rapport complet sera disponible dès que nous aurons une proposition de notre CA.

Malgré l'inconvénient majeur, le journal *Le Tartan* continuera d'être au rendez-vous toute l'année 2020 et bon 175^c, 40^c et 25^c.

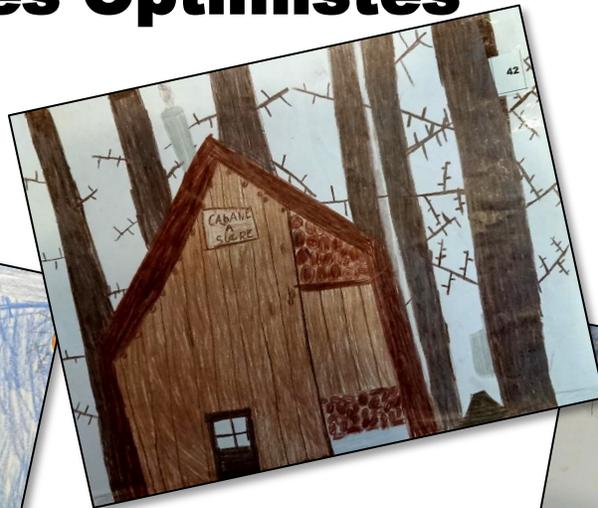
États financiers au 31 mars 2020

Revenus		
Abonnements		315 \$
Publicité locale		70\$
Commanditaires		2 700 \$
Dons		55 \$
MCC		9 093 \$
Municipalité		<u>1 423 \$</u>
Total Revenus		13 656 \$
Dépenses		
Salaires		1 910 \$
Production	Imprimerie	8 573 \$
	Location	505 \$
Total Production		9 078 \$
Formation AMECQ	Livres/logiciel	110 \$
	Congrès	1 414 \$
	Hôtel/repas	781 \$
Total formation		2 305 \$
Autres	Poste	1 026 \$
	Cotisation	150 \$
	Déplacements	242 \$
	Frais caisse	84 \$
	NEQ	34 \$
Campagne de	Financement	<u>1000 \$</u>
Total dépenses		15 829 \$
Perte		2 173 \$



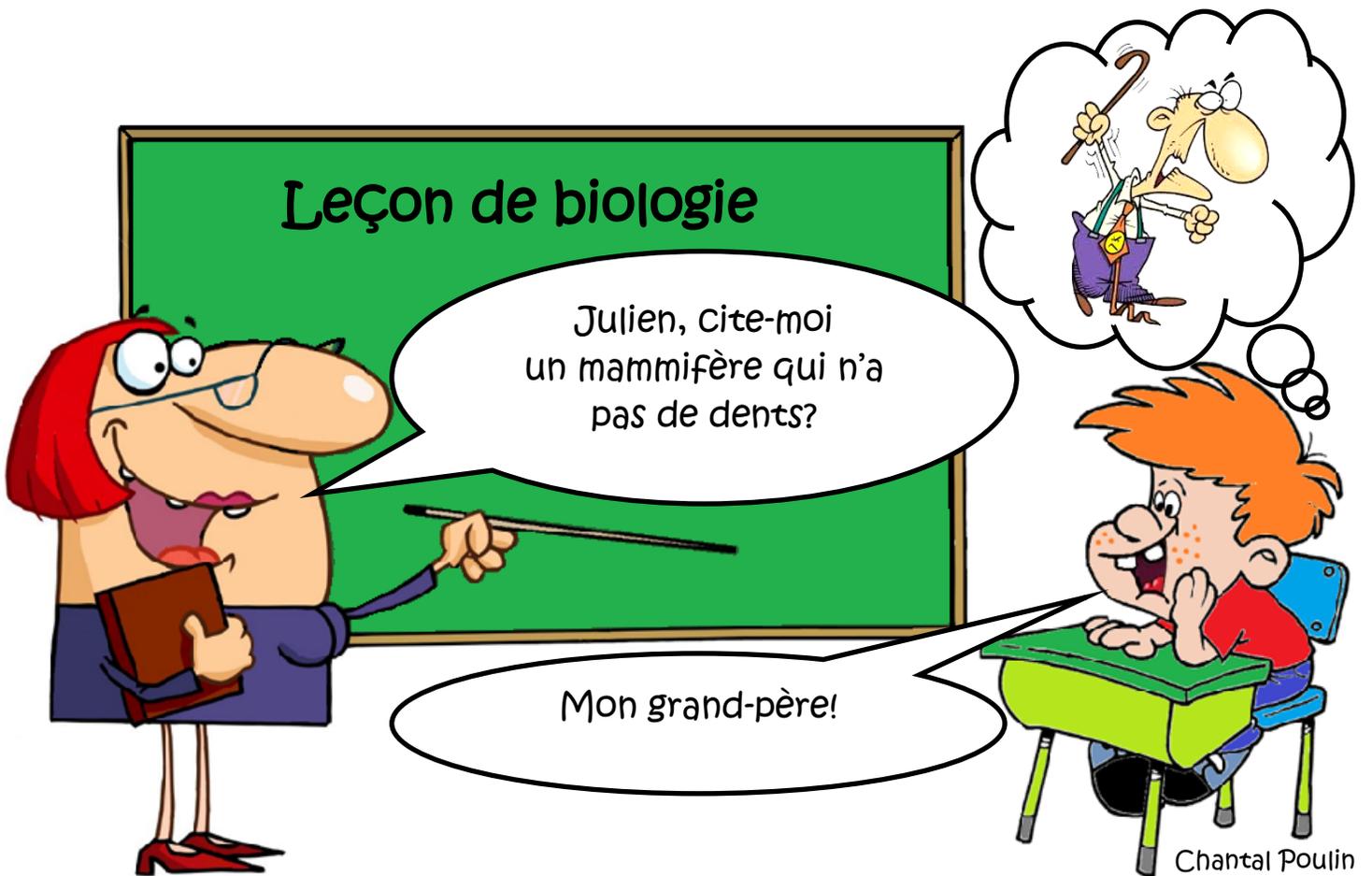
Les Optimistes

Par Manon Tanguay



Voici les beaux dessins de nos gagnant(e)s pour le concours de dessins sous le thème : **le temps des sucres.**





Les nouvelles des Fermières d'Inverness



Par Annie Fugère

Il y a quelque temps, les Fermières s'apprêtaient à vous ouvrir leurs portes à la découverte de leurs réalisations et des démonstrations de leur savoir-faire. Puis, il y eut ce vilain virus qui est venu tout chambouler. Nous patientons chacune chez soi que la situation s'embellisse pour tous et nous reviendrons en force pour la découverte de l'exposition afin de partager nos passions. Nous savons que vous serez au rendez-vous.

Pendant ce temps dans les chaumières, les Fermières peuvent poursuivre leurs travaux en vue de l'exposition. Pour plusieurs, c'est le temps des sucres et elles ont beaucoup à faire. Nous vous souhaitons à tous de traverser cette période bien particulière avec sérénité en attendant des temps meilleurs.

Vous êtes toujours invités à donner généreusement à la campagne de la jonquille sur le site de la Société canadienne du cancer : *cancer.ca*.

Les membres du conseil d'administration vous envoient leurs amitiés.

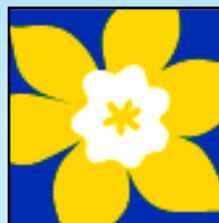
Prenez bien soin de vous et des autres!

« Quand les jonquilles fleurissent, l'espoir s'épanouit » Campagne de la Jonquille 2020

En raison de la crise actuelle, les jonquilles réelles sont devenues virtuelles. Ça n'a pas empêché les gens d'Inverness de se montrer généreux. En effet, un montant de 750 \$ a été amassé auquel s'ajoute un grand nombre de dons faits directement à la Fondation.

Malgré les difficultés actuelles, les besoins pour le cancer restent, malheureusement, immenses. Nous pouvons encore contribuer; il y a deux méthodes pour le faire : 1° par Internet à *cancer.ca* ou 2° par la poste, avec un chèque libellé au nom de la Société canadienne du cancer, au 209, rue Dorion, Drummondville (Québec) J2C 1T8.

Un immense merci à nos bénévoles et on reste tous en santé pour un rendez-vous l'année prochaine, avec des fleurs fraîches!



**Société
canadienne
du cancer**

VOTRE BIBLIO

1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
 Tél. : 418 453-2867, poste 9
 biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca

***** FERMETURE DE LA BIBLIOTHÈQUE JUSQU'À NOUVEL ORDRE *****

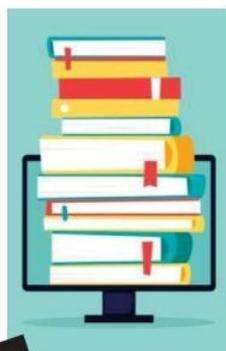
Coup de  de Geneviève

Avril 2020, par Marie Paquet, coordonnatrice

En attendant le retour de l'ensemble de nos services, nous vous invitons à utiliser les prêts numériques.



Ours blanc n'en revient pas : il a perdu son slip. Son amie la souris va l'aider dans sa quête pour retrouver le sous-vêtement.



Comment faire?

1. Aller sur le site Internet de protégez-vous.
2. Cliquer sur l'onglet *Technologie*.
3. Cliquer sur *Comment emprunter des livres numériques ?*

Prochainement à la bibliothèque:



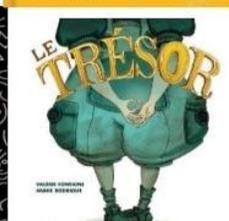
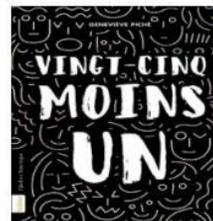
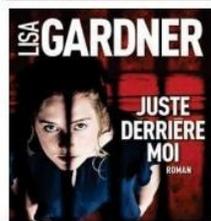
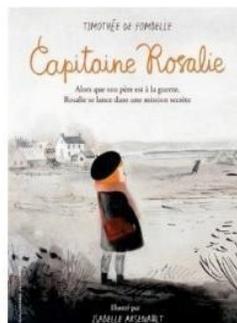
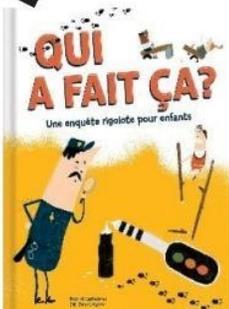
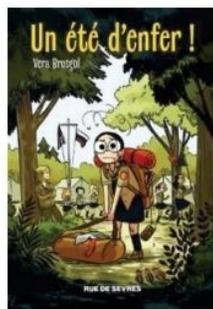
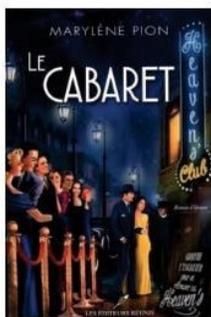
Atelier sur les insectes!

Date : 30 mai

Heure : 10 h à 11 h

Animation amusante, divertissante et surtout très enrichissante. Venez admirer les collections d'insectes et manipuler des spécimens vivants!

Voici nos dernières nouveautés littéraires !



Vos Bénévoles :

- Louise Bolduc,
- Michel Cabiroi,
- Céline Charest,
- Marthe Coulombe,
- Françoise Couture,
- Virginie Doucet,
- Annie Fugère,
- Louise Gagné,
- Geneviève Gingras,
- Gisèle Lambert,
- Catherine Mercier,
- Élise Mercier,
- Gilles Pelletier,
- Sylvie Savoie,
- Nicole Champagne et Henriette Poulin.



La FADOQ d'Inverness



Par Raymonde Brassard, présidente

BONJOUR mes chers amis de la Fadoq,

Qu'est-ce que je vais vous dire? Y a-t-il des mots pour atténuer ces bouleversants événements?

Je m'accroche à toute cette solidarité que nous avons entre nous, **gens d'Inverness**, nous sommes habitués de nous serrer les coudes et d'y mettre notre cœur, peut-être pouvons-nous ajouter en ces temps-ci notre espérance. Je vois l'espérance comme une petite lampe qui ne s'éteint pas au fond de nous, alors laissons-la nous réchauffer, nous éclairer et nous passerons à travers. Je suis comme vous, je ne vois pas toujours cette petite flamme, mais beaucoup de personnes prennent le temps de me téléphoner pour me demander comment ça va. Comme cela fait du bien de se sentir proche même si on est loin.

N'hésitez pas vous aussi à téléphoner à quelqu'un qui vous est cher, dites-lui que vous pensez à lui, et cela vous fera du bien.

J'espère qu'au prochain *Tartan*, j'aurai des activités à vous proposer.

Une petite devinette : Comment s'appelle le grand-père de Super Man?

Réponse : Peper Man (Mint)

Une petite pensée : S'il était possible de quitter un navire lors d'un gros orage, personne n'aurait jamais traversé l'océan.

Et une deuxième pensée : Commence par faire le nécessaire, puis fait ce qu'il est possible de faire et tu réaliseras l'impossible sans t'en apercevoir (*saint François d'Assise*).

Fadoquement vôtre,

En attendant le printemps et la fin du confinement, pause soleil pour nos aînés de la Résidence Dublin : Joseph Berthiaume, Marc St-Pierre, Joseph Pelletier, Claire Lambert et Blandine Tanguay.

Photo : C.P.



Le point sur les festivités du 175^e



Par Sabrina Raby, consultante en structure touristique

Dans un contexte où certaines mesures sanitaires mises en place pour protéger les Québécois de la Covid-19 devront être respectées à plus long terme, le gouvernement du Québec demande l'annulation des festivals, ainsi que des événements publics sportifs et culturels prévus sur le territoire québécois pour la période allant jusqu'au 31 août 2020. Ainsi, la plupart des activités à notre calendrier des festivités du 175^e devront être annulées, pour la sécurité des citoyens et des bénévoles.

Comme vous le savez, ces activités étaient financées par Patrimoine Canada qui n'a pas encore émis de directives concernant les modalités de la subvention dans le contexte actuel du Covid-19. Ce qu'il faut savoir, c'est que toutes sommes non dépensées doivent être retournées. Nous ne pouvons donc pas annuler les activités et garder la subvention. Deux scénarios sont envisagés : modifier les activités afin de respecter les consignes gouvernementales tout en assurant la sécurité des participants et des bénévoles ou reporter les activités en 2021. Dans un cas ou dans l'autre, il n'est pas certain que Patrimoine Canada accepte. Nous ferons tout notre possible pour que les comités et organismes d'Inverness puissent profiter au maximum des sommes disponibles, dans le respect des conditions de la subvention.

Point positif, le parc commémoratif, financé à la hauteur de 25 000 \$ par la subvention (le montant maximal pouvant être attribué à un projet d'immobilisation) verra bien le jour! La population aura donc un souvenir tangible de son 175^e anniversaire de constitution et pourra se réunir dans ce lieu lorsque cette épreuve sera derrière nous.

Un mot du festival

Pascal Jolin, président



Chers citoyens et citoyennes d'Inverness,

Veillez prendre note que le comité organisateur du festival suit de jour en jour la situation liée au coronavirus. Dans le contexte actuel, nos réunions sont suspendues depuis le début du confinement. Les prochaines rencontres seront pour faire le point sur la situation. Toutes les décisions seront prises dans le but de protéger l'ensemble de notre population, bénévoles, amis et familles. Nous sommes heureux de vous compter parmi nous année après année.

Merci de votre confiance!

Message du CDEI

Par Gary Brault



Le Comité de Développement Économique d'Inverness espère fortement qu'en ces moments difficiles, alors que nous sommes frappés par ce malheureux virus, que vous et les membres de votre famille vous portez bien.

De notre côté, le comité, après discussions sérieuses, a décidé de mettre un terme aux projets qu'il espérait vous offrir ce printemps et cet été.

Le brunch qui devait avoir lieu le 3 mai à l'Invernois ainsi que le concours de sirop d'érable sont annulés.

Également, une décision d'annuler le marché public pour l'année 2020 a été prise. Cette décision n'a pas été facile à prendre, mais on se devait de protéger la santé et le bien-être de nos bénévoles, de nos marchands et des usagers qui se présentaient chaque semaine. Cet arrêt ne nous découragera pas. On sera présent pour vous

accueillir à la saison 2021. Aussi, dans le but d'aider nos marchands qui nous sont tellement fidèles, le comité offrira sur la page Facebook du Marché public d'Inverness, de la publicité dans le but d'inciter les gens à les encourager en ces temps difficiles. Il est important d'encourager les marchands locaux. Donc, on vous suggère de visiter régulièrement la page Facebook du Marché public d'Inverness!

Aussi, on tenait par le biais du *Tartan* à remercier de tout cœur l'épicerie du village qui redouble d'efforts et d'énergie pour nous fournir les produits dont on a tous besoin. **Merci à Jin, à Ming et à leur famille, ainsi qu'à toute l'équipe qui y travaille sans relâche. Merci spécial à Michel et Jérôme Caron pour l'essence. Merci à Postes Canada avec Sylvie et les postiers sur la route.**

Sur ce, le CDEI espère que vous restiez en santé et souhaite que des jours meilleurs ne soient pas tellement loin de nous. Tenez bon!

Un peu d'humour en temps de pandémie...



LE CONSEIL MUNICIPAL D'INVERNESS EN BREF



*Quelques points abordés lors des séances
du 10 mars et du 14 avril*

Mars

Le conseil de la municipalité a :

- nommé Richard Marois comme maire suppléant pour les mois d'avril à septembre 2020.
- versé une somme de 250 \$ au nom de ses contribuables à la Campagne de la Jonquille 2020 de la Société canadienne du cancer qui soutient la lutte contre tous les cancers.
- consenti à ce que le comité de développement économique d'Inverness utilise une partie du terrain au 333, rue Gosford afin d'y aménager un parc commémoratif pour les 175 ans de la municipalité et est fier d'appuyer ce projet et de contribuer au rayonnement de notre communauté.
- renouvelé son adhésion au Groupe de concertation des bassins versants de la zone Bécancour (GROBEC) pour l'année 2020.
- versé 100 \$ afin d'aider l'APHÉ à offrir des activités adaptées et un service d'accompagnement sécuritaire aux personnes handicapées de l'Érable.
- embauché Mahée Côté-Turcotte pour le poste d'animatrice du service de garde.
- accordé une aide financière de 7 000 \$ pour l'année 2020 au Musée du Bronze.

Avril

Le conseil de la municipalité a :

- accordé une aide financière de 31 200 \$ pour l'année 2020 au Comité de Développement Économique d'Inverness (CDEI) pour la réalisation de leurs activités afin de mettre en valeur la galerie à ciel ouvert, de remplacer le mobilier urbain désuet, de créer un espace commémoratif pour le 175^e anniversaire d'Inverness, de renouveler les identifications de noms de rues, de renchérir le circuit de balado-découverte et de poursuivre l'entretien des sentiers *Les Coulées*.

- accordé une aide financière de 30 000 \$ pour l'année 2020 au Comité de Développement Économique d'Inverness (CDEI) pour le programme d'établissement 2020.

- accordé une aide financière de 125 \$ pour aider la Fondation Notre Santé de l'Hôpital HDA et ainsi réaliser plus de dépistages précoces du cancer colorectal dans notre région.

- versé une somme de 100 \$ pour soutenir le Centre d'Action Bénévole de L'Érable pour continuer d'offrir ses différents services, tels que :

L'accompagnement-transport permet aux personnes en perte d'autonomie, temporaire ou permanente, ou à mobilité réduite, d'obtenir un soutien physique et psychologique lors de rendez-vous médicaux.

Le programme P.A.I.R. permet aux gens inscrits de recevoir un service d'appels automatisés, qui joint les personnes âgées, seules, en perte d'autonomie, en convalescence ou présentant un handicap majeur, afin de s'assurer de leur bien-être.

La popote à texture adaptée propose des mets pour la dysphagie pour prévenir et traiter la dénutrition.

Le service de visites amicales consistent à assurer une présence auprès d'une personne afin d'éviter la solitude et l'isolement sous forme de visites, de marches ou de téléphones.

La popote roulante livre à domicile des repas chauds ou froids aux personnes en convalescence ou en perte d'autonomie.

Le courrier des enfants permet aux enfants de se confier et d'échanger par écrit avec un adulte dans un climat de confidentialité. L'enfant reçoit une réponse attentionnée par l'entremise d'une lettre aux couleurs du nom de plume du bénévole. Ce service est présent dans les écoles primaires de la région.

Les grands-mères tendresses apportent un soutien psychologique, physique et technique aux nouvelles mamans, en plus d'offrir une écoute reconfortante.



Merci à tous nos commanditaires!



On va s'en sortir!



ATELIER
Fondeur d'art
depuis 1989
DU
BRONZE



www.fonderieart.com
FONDERIE
D'ART
D'INVERNESS

